

Agora

Agora, film d'Alejandro Amenabar, réalisé en 2009. A réalisé récemment « Cervantes, avant Don Quichotte ». **Agora** se passe à Alexandrie, au Vème siècle.

- « Vème siècle avant J.C., à Alexandrie, dans l'Égypte sous domination romaine. Des glaives, des décors spectaculaires. Pourtant, cette superproduction espagnole n'est pas le peplum qu'elle paraît être. Le héros de cette fresque n'est pas un guerrier du front, mais une femme, Hypatie, philosophe et astronome, qui a vraiment existé. Amenabar... en fait le symbole d'une époque charnière, celle où le christianisme dogmatique est en passe de dominer le monde occidental ; où l'obscurantisme menace la science et la raison. L'occasion de condamner avec virulence les fanatismes d'aujourd'hui ». Cécile Mury, Télérama, 13 juillet 2013.

- Le moment où se déroule l'histoire, plus spécialement, la forme prise alors par le christianisme.
 - Le lieu où se déroule l'histoire, Alexandrie et sa bibliothèque.
 - Le statut des principaux personnages, et plus spécialement celui d'Hypatie.
 - I) Exposé très schématique sur le développement initial du christianisme, ce qui correspond à l'extension de son ère d'influence, monde juif, monde grec, monde romain. On distingue ainsi trois moments :
 - a) Juste après la mort de Jésus, le « christianisme se présente comme une variante du judaïsme, à côté des Saduccéens, des Pharisiens, des Esséniens et des Zélotes. On parle des « judéo-chrétiens ».
 - b) Avec Paul de Tarse, le judéo-christianisme gagne le monde grec, et se présente alors comme une « école philosophique », à côté des écoles grecques traditionnelles, platonicienne, épicurienne, sceptique...
 - c) L'Empereur Constantin est l'auteur de l'Édit de tolérance de Milan, en 313, qui reconnaît la liberté des cultes dans tout l'Empire. Il se fait baptiser à la veille de sa mort. Avec Théodose le christianisme devient religion d'État. C'est le moment où le christianisme devient à proprement parler « religion », terme romain, moment aussi où les persécutions changent de sens. C'est le moment du film d'Amenabar.
 - II) L'action se déroule à Alexandrie entre 391 et 415. Alexandrie, fondée en 331, par Alexandre, devient durant la période dite « hellénistique » (de la mort d'Alexandre en 323 AVJC à la mort de Cléopâtre, en 30 AVJC), la plus grande ville du monde grec, et surtout un centre culturel, grâce notamment à sa bibliothèque, créée en 288 AVJC. Associée à la bibliothèque, le Mouseion, centre de recherche dédié aux Muses, ainsi que le Sérapéon, temple consacré à Sérapis. La bibliothèque a pu rassembler jusqu'à 700000 volumes.
 - « Quand le christianisme devint la religion officielle, l'Empereur Theodose fit détruire... tous les temples, statues et livres païens » (Gustave Le Bon, *La civilisation des Arabes*).
 - « La bibliothèque d'Alexandrie et le Sérapéon... qui en faisait partie, avaient été brûlés et détruits au IVème siècle par les chrétiens qui en outre, massacrèrent dans les rues la célèbre Hypathie, philosophe pythagoricienne » (Gérard de Nerval, *Les Filles du Feu*).
 - III) Principaux personnages:
 - Aux côtés d'Hypatie, on rencontre dans le film :
 - Oreste, qui deviendra préfet.
 - Synesios, qui deviendra évêque.
 - Aussi :
 - Davus, esclave d'Hypatie.
- Davus et Oreste sont amoureux d'Hypatie, qui rejette leurs avances.
- Théon, père d'Hypatie, gardien de la bibliothèque, directeur du Mouseion, l'école néo-platonicienne, installée dans la bibliothèque, elle-même dans l'enceinte du Sérapéon, temple de Sérapis.
 - Hypatie (365- 415 AVJC)
 - C'est la fille de Théon. C'est une philosophe, rattachée à l'école néo-platonicienne, astronome et mathématicienne. Elle a construit aussi des instruments de mesure (astrolabes entre autres). Elle dirige une école.
 - Hypathie à la fois successivement et en même temps, sorcière, martyre, sainte (confondue avec Sainte Catherine d'Alexandrie), icône, symbole, selon les groupes qui l'invoquent. Toujours est-il qu'elle est une figure de légende !
 - Quelques exemples :
 - Pour certains, Hypatie a le tort d'être une païenne, une philosophe et une femme... probablement belle de surcroît !

- « En ces temps apparut une femme philosophe, une païenne nommée Hypathie, et elle se consacrait à plein temps à la magie, aux astrolabes et aux instruments de musique, et elle ensorcela beaucoup de gens par ses dons sataniques » (Jean de Nikou, VII^{ème} siècle).

- Autre point de vue :

- « Nul souvenir ne reste aux morts dans les Enfers, mais je m'y souviendrai pourtant de ma chère Hypatie... chaque jour je vois les armes ennemies ; je vois des hommes égorgés comme de vils troupeaux ; je respire un air corrompu par l'infection des cadavres, et je m'attends moi-même à subir le même sort que tant d'autres » (Synésius, ancien élève d'Hypatie).

- « Il y avait à Alexandrie une femme nommée Hypatie, fille du philosophe Théon, qui avait fait un si grand progrès dans les sciences qu'elle surpassait tous les philosophes de son temps, et enseignait dans l'école de Platon et de Plotin, un nombre presque infini de personnes, qui accouraient en foule pour l'écouter » (Socrate le Scolastique, historien chrétien, 380-450).

- « Au cours de la fête chrétienne du Carême en mars 415, les *parabolani*... ont attaqué Hypatie... Ils l'ont traînée au sol jusqu'à une église voisine... où ils l'ont déshabillée de force, puis ils l'ont tuée avec des *astroka* (coquilles d'huîtres, morceaux de poterie). Ils ont ensuite découpé son corps en morceaux puis ont traîné ses membres mutilés à travers la ville... De façon sûre, rien ne peut être plus éloigné de l'esprit du christianisme que la caution des massacres, des combats, et des actions de cette nature ». (Id.)

- Au Moyen-Age sa légende la fit confondre avec Sainte Catherine d'Alexandrie.

- Au XVI^{ème} siècle, Cesare Baronio, un prêtre napolitain écrivit qu'« elle apprit si vite qu'elle surpassa bientôt tous les philosophes de son temps ».

- Sur le tableau de Raphaël « *L'école d'Athènes* », Hypatie figurait initialement au centre, mais un évêque aurait demandé à Raphaël de l'enlever. « Sa présence va à l'encontre de la croyance des fidèles ». Raphaël l'aurait déplacée à gauche, certains soutenant qu'il s'agit de Margarita Lenti, maîtresse de Raphaël.

- Au XVIII^{ème}, son souvenir est revendiqué par les tenants de la philosophie des Lumières.

John Toland parle ainsi d'Hypatie :

- « Hypatie ou l'histoire d'une femme fort belle, fort vertueuse, fort savante... qui fut dépecée par le clergé d'Alexandrie pour complaire à l'orgueil, la vanité, et la cruauté de l'archevêque que l'on met couramment au rang immérité de Saint Cyrille ».

- Diderot l'évoque :

- « L'Église même ne balança pas à élever à la dignité de l'épiscopat Synésius, qui reconnaissait ouvertement la célèbre Hypatia pour sa maîtresse en philosophie ... La nature n'avait donné à personne ni une âme plus élevée, ni un génie plus heureux, qu'à la fille de Théon. L'éducation en fit un prodige... Les connaissances prodigieuses qu'exigeait la profession ouverte de la philosophie éclectique n'effrayèrent point Hypatie ; elle se livra tout entière à la philosophie d'Aristote et de Platon ; et bientôt il n'y eut personne dans Alexandrie qui possédât comme elle ces deux philosophes... On vit arriver dans Alexandrie une foule d'étrangers... de toutes les contrées de la Grèce et de l'Asie, pour la voir et l'entendre. Peut-être n'eussions-nous point parlé de sa figure et de son extérieur, si nous n'avions eu à dire qu'elle joignait la vertu la plus pure à la beauté la plus touchante... Cette considération même, dont elle jouissait à si juste titre parmi ses concitoyens, fut l'occasion de sa perte... ». *Encyclopédie, article « éclectisme »*.

- Voltaire, à propos de ses assassins, parle des « dogues tonsurés, suivis d'une troupe de fanatiques » (*Le tombeau du fanatisme*), tandis que, dans son *Dictionnaire philosophique*, toujours délicat, il déclare que :

- « Quand on met les belles dames toutes nues, ce n'est pas pour les massacrer ».

- Au XIX^{ème} siècle, plusieurs romans, poèmes, ou pièces de théâtre lui furent consacrés.

Leconte de Lisle évoque, s'agissant d'Hypatie, « l'esprit de Platon et le corps d'Aphrodite ».

On a déjà cité Gérard de Nerval.

- Au XX^{ème} siècle, à propos de Cyrille et d'Hypatie, Bertrand Russell écrit :

- « Son principal titre est le lynchage d'Hypatie, une femme distinguée qui, pendant une période de bigoterie, adhéra à la philosophie néoplatonicienne et se consacra aux mathématiques ».

- Une revue grecque a pour titre « *Hypatie, Etudes féministes* (1984), une revue anglaise, « *Hypatie, un journal de philosophie féministe* » (1986).

On a enfin donné son nom à une comète...

Et Alejandro Amenabar lui a consacré un film !